



La Commune



Pierre Broué (1926-2005), III

III | Les nôtres : hommage à Pierre Broué

Nous publions ici la troisième et dernière partie de la notice biographique sur notre camarade et ami Pierre Broué. Rappelons que cette partie, comme celle parue dans notre précédent numéro de novembre (n° 52) est constituée d'entretiens réalisés par Pierre Broué lui-même avec Jean-Guillaume Lanuque et destinés à servir de notice pour le dictionnaire biographique du mouvement ouvrier (Le MAITRON). Nous en publions ici de larges extraits. Comme nous, la future génération de militants saura apprendre à combattre en se nourrissant de l'oeuvre de l'historien trotskyste Pierre Broué.

Il s'était rendu populaire dans le " prolétariat " des enseignants du secondaire en réclamant des mesures de réparation et d'intégration dans le corps des certifiés pour les AE et MA qui enseignaient. Adopté par la direction autonome, plébiscité par la base, il fut nommé pour octobre 1956 à Paris, au Petit Lycée Condorcet, où il eut un demi-service. Avec ses camarades Robert Chéramy, Paul Ruff, Louis-Paul Tonturier et les adjoints d'enseignement Charles Cordier, Jeannette Harding, Roland Venet, ils constituèrent une gauche autonome influente. Secrétaire national des AE/MA, commissaire paritaire, Pierre Broué s'investit totalement dans l'intégration des milliers d'AE/MA.

Sur le plan politique, il fut coopté au bureau politique du PCI. Il n'exerça pas d'activités publiques au nom de son organisation, mais hébergea des dirigeants du MNA, (Mouvement Nationaliste Algérien de Messali Hadj), rendit visite à d'autres à la prison de la Santé, et écrivit des articles sur les événements de Pologne et de Hongrie dans *La Vérité*, sous les pseudonymes de Pierre Brabant et François Manuel. C'est sous ce dernier nom qu'il rédigea la brochure *La révolution hongroise des conseils ouvriers*. Il fut également le gérant du journal unitaire *La Commune*.

La Révolution et la guerre d'Espagne, une référence

C'est à cette époque qu'il se lança véritablement dans la recherche et l'écriture, en rédigeant avec son collègue Émile Témime (rencontré au lycée Condorcet), et sur commande des Editions de Minuit, *La révolution et la guerre d'Espagne*, une véritable référence pour universitaires, historiens et militants. En septembre 1957, Pierre Broué fut nommé au lycée Montaigne en tant que délégué ministériel, où il assumait un demi-service ainsi que son travail syndical ; il fut d'ailleurs porte-parole de l'École Émancipée et membre du bureau national du SNES à ce titre, et participa également aux commissions paritaires. [...] Il participa durant l'année scolaire 1960-1961 aux séminaires sur l'histoire du communisme organisés par Georges Haupt et Annie Kriegel à l'EHSS, et poursuivit ses travaux de recherche : encouragé par Jérôme Lindon, il écrivit *Le parti Bolchevique*, qui rencontra un bon écho, et publia *Le mouvement communiste en France*, une sélection de textes de Trotsky. Il commença également un travail de thèse sur la révolution allemande au sortir de la première guerre mondiale.

En octobre 1965, il fut sollicité comme assistant à l'IEP de Grenoble par Ambroise Jobert ; toute la famille déménagea et s'installa à Grenoble, rue Saint Ferjus, où un nouvel enfant, Jean-Pierre, naquit en janvier 1966. Pierre Broué prit en outre la direction du bureau du SNESup de la section lettres dès la rentrée 1966, et créa un cercle d'études sur " *les problèmes actuels du socialisme* ". Il y recruta une trentaine de membres pour l'Organisation communiste internationaliste (OCI), et dirigea un groupe d'études révolutionnaires à Valence pour les former. À la fin de l'année 1966, une région de 60 militants était en place. En avril, il participa à la 3e conférence du Comité international à Londres. Il donna également la même année des conférences d'histoire à Paris à la demande de l'Union des étudiants communistes. Entre 1967 et 1968, à la demande de Pierre Lambert, il rédigea une brochure sur les actions du PCF contre les meetings trotskystes et d'extrême gauche, brochure qui ne fut finalement pas publiée. Le meeting organisé à Lyon par l'OCI pour l'anniversaire de la révolution d'Octobre et auquel participait Pierre Broué fut d'ailleurs attaqué par le service d'ordre local de la CGT, finalement mis en déroute. Il participa enfin au congrès de l'OCI, en décembre 1967, à Paris, où il eut un très violent conflit avec Stéphane Just.

Dans la grève générale de 68

En mai 1968, Pierre Broué lança un ordre de grève pour le SNESup à Grenoble, qui fut très largement suivi et y déclencha le mouvement. Une réunion quotidienne de la section SNESup - qui atteignit alors une centaine de membres - fut organisée, et des initiatives unitaires eurent même lieu avec la CGT, la FEN et le SNESup. Pierre Broué devint d'ailleurs secrétaire académique et fut élu à la CA du SNESup. Lors de la dissolution de l'OCI, en juin, il conserva ses militants dans des cellules clandestines. [...] Dès les années 60, il avait effectué des séjours dans les pays de l'Est - comme en 1966 à l'école d'été de l'Institut des sciences sociales de l'Université de Belgrade, puis à l'école d'été de Korcula - qui lui permirent d'aller prendre des contacts en Pologne et en Tchécoslovaquie, sans compter la Yougoslavie elle-même. Il voyagea beaucoup plus dans les décennies suivantes pour enseigner, du Canada aux États-Unis, en passant par le Brésil, le Venezuela ou le Mexique, ce qui lui permit également de réunir de la documentation sur Trotsky et le mouvement trotskyste. Toutefois, il perdit, sans comprendre vraiment les raisons du procès qui lui fut fait, la direction de l'OCI à Grenoble, et de plus en plus critique vis-à-vis du fonctionnement de l'organisation, il décida alors de se consacrer pleinement à Trotsky et à l'histoire.

Les Cahiers Léon Trotsky

Il poursuivit la publication de textes de Trotsky, comme sur l'Espagne, et se créa des outils de base (chronologies, biographies de

militants trotskystes, fichier des pseudonymes). Il soumit ensuite un projet d'édition des oeuvres de Trotsky, qui aboutit finalement, avec l'aide des EDI et de Jean Risacher, à la constitution d'une équipe dirigée par Pierre Broué, et qui comprenait entre autre Michel Dreyfus et Jean-François Godechau. Une association fut également créée, l'Institut Léon Trotsky (ILT), ainsi qu'une revue, les *Cahiers Léon Trotsky*. Le premier volume des *Œuvres* parut en 1978, et inaugura une série de 24 volumes sur la période 1933-1940, ultérieurement complétée par les trois premiers volumes de la seconde série, 1928-1933. En janvier 1980, une partie de l'équipe de l'ILT se rendit à Harvard pour l'ouverture de la partie fermée des archives de Trotsky où fut entre autres découverte l'existence du bloc des oppositions en URSS au début des années 30. Quelques années plus tard, une rupture intervint entre les EDI et Pierre Broué, qui réussit néanmoins à obtenir des crédits de recherche grâce au ministère de la recherche. Il poursuivit ses nombreux déplacements, à Harvard toujours, mais également à Stanford, en 1984, pour travailler sur la correspondance de Léon Sedov récemment exhumée, dans le reste des États-Unis pour rencontrer d'anciens militants trotskystes, ou dans divers autres pays pour participer à des colloques. En 1988 parut la monumentale biographie de Trotsky qui lui avait été commandée par les éditions Fayard - avec des échéances resserrées -, et qui fut un grand succès international. Il participa également comme conseiller historique à un documentaire en deux parties sur Léon Trotsky, réalisé par Alain Dugrand et Patrick Le Gall.

1989 : son exclusion du PCI

En 1989, il fut annoncé qu'il s'était mis " *hors de son organisation* ", le PCI, intégré alors au Mouvement pour un parti des travailleurs. (voir à ce sujet l'article paru dans notre journal d'octobre, n°51). Il fonda avec d'autres exclus une revue, *Le marxisme aujourd'hui*, base de la constitution de cercles réunis en une fédération. C'est également en 1989, le 9 octobre, que son épouse Andrée mourut. Il déménagea plus tard de Grenoble à Saint-Martin-d'Hères. Pierre Broué était devenu professeur des universités en 1981, et il fut nommé professeur émérite de l'Université des sciences sociales de Grenoble au moment de sa retraite en 1988. Il poursuivit par la suite ses activités de recherche et ses nombreux voyages, en France mais surtout à l'étranger, en particulier en URSS et en Ukraine, rédigea un livre, *Staline et la révolution : le cas espagnol*, ainsi qu'une biographie de Rakovsky et un gros travail sur l'Histoire de l'Internationale communiste. Il accepta également de venir en aide à Raymond Vacheron pour lui permettre d'achever son enquête sur l'assassinat pendant la guerre, dans un maquis FTP, du militant trotskyste Pietro Tresso, dit Blasco. Il eut la satisfaction de découvrir le nom du " *commissionnaire de mort* ", un Italien. Il a collaboré quelque temps aux organes successifs de la Gauche socialiste (GS) du Parti socialiste (PS). Cependant, il n'appartiendra jamais ni à la GS, ni au PS. Il a continué, jusqu'à ses derniers instants, à assurer la parution des deux revues, les *Cahiers Léon Trotsky* et *Le marxisme aujourd'hui*.

Modifié le mercredi 07 décembre 2005

Voir aussi dans la catégorie Les nôtres



Daniel Petri (1960-2021) : un militant trotskyste

C'est avec tristesse que nous avons appris, ce dimanche 29 août 2021, le décès de Daniel Petri à son domicile à l'âge de 61 ans. Nous adressons nos plus sincères condoléances à sa... >>



Hommage à Frédérique

Début août, notre camarade et amie, Frédérique Mulot, sympathisante de la Commune, décédait à 52 ans, atrocement assassinée dans son sommeil par son mari. Nous souhaitons ici lui rendre... >>



Claude Monnier (1929-2017), militant ouvrier internationaliste

Claude Monnier, vieux militant trotskyste a mis fin à ses jours le 14 mars, à l'âge de 88 ans. Il est l'un des derniers, sinon le dernier de la cinquantaine de militants qui, en 1958, était... >>

13 mai 1992

Communiqué de l'AFP en date du 13 mai 1992, il est indiqué : *appartenant jusqu'au mois de mars au PCI* », a été interpellé lors d'une opération menée par la police française sur commission rogatoire de la justice française contre « le réseau logistique de soutien, en France, à la basque ETA ». »

Comme Pedro Carrasquedo a appartenu au PCI. Toutefois, la parole doit être rappelée : c'est sur le plan exclusivement politique et non sur le plan du soutien au droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ; c'est

Nous avons abordé dans notre dernier numéro l'expulsion de Pedro Carrasquedo de rangs du CCI en 1992. L'expulsion de Pedro, Lebreton, Alexis et Antonio pour un prétendu « manquement au... » >>



Pour Pedro. De l'OCI à La Commune : retour sur une expulsion bureaucratique, première partie

Dans notre dernier numéro, nous avons évoqué la vie militante de notre camarade Pedro Carrasquedo (1951-2015), fondateur de notre journal et de notre organisation. A cette occasion, nous avons... >>



Hommage à Buenaventura Durruti

L'héritage de l'anarchisme ouvrier révolutionnaire Le 19 novembre 1936, à l'âge de 40 ans, Buenaventura Durruti, l'infatigable combattant ouvrier anarchiste, était tué au cours des... >>